

MAYAN DIARY, exposition monographique de Jean-Pierre Sergent du 9 avril au 29 mai au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse

CHARLES LAPICQUE, exposition jusqu'au 16 mai au musée des Beaux-Arts de Besançon www.musee-arts-besancon.org

Énergie vitale

Il est question de chamanisme, de cultures préindustrielles, de yantras ou de mangas, regroupés sur des œuvres colorées aux multiples facettes, réalisées sur plexiglas. Jean-Pierre Sergent installe ses fusion paintings ce printemps au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse.

Depuis 2000, Jean-Pierre Sergent travaille sur *Mayan Diary*, une série d'œuvres qui s'assemblent de façon aussi ludique qu'aléatoire. Il a démarré cette création à New York, où il a passé près d'une dizaine d'années et s'est nourri du bouillonnement si particulier de la ville. « *Dans chacune de mes œuvres, j'essaie de transmettre un maximum de vibrations, confie t-il. Au-delà des couleurs, il est question d'énergie globale.* » Cette énergie, Jean-Pierre Sergent la puise dans des inspirations ancestrales : les rites chamaniques, l'art pariétal des cultures hispaniques ou les tranes rituelles, dont il récupère des symboles. Il s'appuie aussi parfois sur des illustrations plus contemporaines, mangas ou représentations pornographiques, auxquelles il allie des patterns répétitifs et des couleurs très vives. L'ensemble est saisissant et, de fait, empreint de vigueur et d'audace.

Mayan Diary se présente sous la forme d'un patchwork d'œuvres réalisées sur plexiglas, assemblées en un panneau monumental. L'exposition mulhousienne accueillera également *Indian Names* ou encore *Gribouillis, bondage & géométrie sacrée*, installations murales tout aussi imposantes. Jean-Pierre Sergent confiera aussi des créations sur papier de séries récentes. Un panel complet des réalisations les plus emblématiques de l'artiste. ❖



Passablement moderne

Le Musée des Beaux-Arts de Besançon rend hommage à Charles Lapicque, et à son donateur Norbert Ducrot-Granderye, pour une exposition qui nous plonge au cœur de l'univers frais, coloré, mais aussi très rigoureux de l'artiste.

Charles Lapicque était un électron libre de la peinture française du XX^e siècle. Un personnage tout en paradoxe, capable d'offrir des œuvres vives et rayonnantes, alors que lui-même se plaisait à cultiver son art « dans son monde », très isolé, replié dans son atelier auquel personne n'avait accès. Ingénieur de formation, il s'attachait à étudier les mouvements et les couleurs avec une précision très scientifique, qu'il réinterprétait dans des toiles, lithographies et dessins abstraits se jouant de la mode et des courants de l'époque. Il se définissait d'ailleurs lui-même comme un artiste « passablement moderne »...

Le thème de la mer a largement inspiré l'ensemble de son œuvre : amoureux des paysages de Bretagne, il deviendra aussi peintre de la Marine en 1948, avec une façon très singulière d'illustrer le mouvement des bateaux. Mais ce qui représente la signature indéniable de Charles Lapicque est bien la couleur : le musée des Beaux-Arts de Besançon ne s'y est d'ailleurs pas trompé, en choisissant délibérément de placer ses œuvres les plus bigarrées sur un pan de mur entier qui, tel un immense vitrail, accrochent le regard et suscitent l'émotion. Longtemps « boudé » par les musées après sa mort, Lapicque opère un retour en grâce ces dernières années. Besançon accueille ici une exposition particulièrement riche et éclectique qui vaut le détour, pour qui souhaiterait s'intéresser de plus près à cet artiste atypique. ❖

